



FAIRE COMMUNAUTÉ À DISTANCE ?

Stephan GRAWEZ

Comment faire Église en ce temps de confinement, et quel sera l'après ? De nombreuses initiatives voient le jour pour garder le contact au sein des communautés. Non sans poser question... Dans ce contexte, les plus dynamiques s'en sortiront sûrement mieux.

BERNARD VAN VYNCKT.

« Nous sommes faits pour célébrer en communauté, avec les autres. »

« **J**e sens grandir la faim de se retrouver. Les gens ont ont marre de ne pas ressentir la présence des autres, de ne pas pouvoir se rencontrer », constate Bernard Van Vynckt, doyen de Marche-en-Famenne et animateur de la messe en wallon des Fêtes de Wallonie à Namur. « *Le report des sacrements et l'absence de célébrations sont durement ressentis, remarque-t-il. C'est tout le côté humain des célébrations qui disparaît. Les gens éprouvent pourtant le besoin de vivre un temps - pas seulement religieux - et de marquer le coup des grands moments de leur vie.* »

BÂCLER LES CÉRÉMONIES?

L'absence la plus douloureuse concerne sans conteste les funérailles. « *L'autre jour, je célébrais l'enterrement d'une jeune femme de trente-huit ans, bien connue dans la région. Il y avait cinquante personnes et non trente. Difficile de faire le gendarme dans de telles circonstances* », reconnaît-il. À la frustration de ne pouvoir réunir toute la famille et les amis, s'ajoute un autre risque : celui de bâcler les cérémonies pour raisons sanitaires. « *Je ne serai jamais d'accord d'expédier une cérémonie d'adieu. J'irai jusqu'au bout, même pour une personne seule, sans famille. Les gens comprennent les mesures de prudence sans trop discuter, mais on essaye tout de même d'avoir des temps forts, avec des partages à la sortie du funérarium ou encore au cimetière.* »

Face aux difficultés, la créativité aura primé. À Namur, des pompes funèbres installent un chapiteau pour suppléer au funérarium trop exigü. À Jodoigne, le doyen poste en audio ses homélies sur youtube. Certaines paroisses ont relayé le réseau Téléphone-Écoute-Prière (lié au Renouveau charismatique) qui assure une présence sept jours sur sept. Cette créativité est certes débordante, mais n'est-elle pas exagérée ? Arnaud Join-Lambert, théologien et professeur à l'UCLouvain, observe dans le quotidien *La Croix* du 4 mai dernier : « *Des décrets sont publiés, des orientations et suggestions sont émises en ordre dispersé, comme pour tous les secteurs de la société d'ailleurs : des prières ayant l'air de sortir du Moyen Âge, des innovations technologiques favorisant pour certaines une réelle participation des fidèles, et pour d'autres une présence plus passive face à un prêtre seul, des bénédictions du haut des églises et des confessions en drive-in, de multiples célébrations domestiques...* »

COMMUNAUTÉS VIRTUELLES

Si la question des contenus est centrale, ces initiatives tentent aussi de contourner l'absence de vie communautaire. Car le confinement a tranché : les activités spirituelles sont devenues non-essentiels. « *Pour la première fois dans l'histoire de l'Église, s'indigne le théologien, des autorités civiles déclarent unanimement que les prières collectives sont non essentielles pour le bien commun et les interdisent sans a priori idéologique. C'est tout juste si le sport ne passerait pas devant. Quelle déchéance au regard des siècles passés, pourrions-nous dire. D'autres diraient simplement que la médecine a supplanté la religion, les médecins ont remplacé les prêtres, la santé seule compte et non plus le salut.* »

« *Bien que le confinement la contraint à une sorte de "chômage technique" insupportable, tempère de son côté le philosophe et théologien dominicain Dominique Collin, l'Église trouve, grâce aux artifices de la technique, les moyens d'assurer une maintenance sans faille et sans inter-*

ruption. Elle se filme et restitue son image (et elle se montre sans fard comme on pensait ne plus la voir, blanche, mâle et sacerdotale). » « *En produisant une pieuse "machinerie" (où la foi est remplacée par un automatisme), poursuit-il, la technique crée une magie théâtrale (une mise en scène plutôt que la déprise de la Cène). C'est en cela que la technique fait désormais fonction de providence efficace (elle pré-voit notre demande de signe).* »

Depuis Prague, dès le 3 avril, Thomas Halik, aumônier de l'Université Charles et professeur de sociologie, se montrait dubitatif. « *Je ne vois pas en quoi une solution succincte sous forme de substituts artificiels, comme la télédiffusion de messes, serait une bonne solution à l'heure où le culte public est interdit, s'interroge-t-il. Le passage à la "piété virtuelle", à la "communauté à distance" et à la génuflexion devant un écran de télévision est vraiment quelque chose de bizarre.* »

Virtuelles ou à distance, il est sûr que les communautés déjà dynamiques et participatives résisteront mieux à la crise sanitaire. Sur les hauteurs de Namur, le groupe des familles de la paroisse Sainte-Marguerite de Bouge (voir *L'appel* d'octobre 2019) a pris rapidement les choses en main pour proposer des moments de partage en famille, à la maison. Les suggestions de textes et de petites animations-réflexions sont diffusées par mail... et par le sacristain qui enfourche son vélo pour alimenter les paroissiens non connectés.

LA BONNE TRANCHE

Il est difficile de prédire l'évolution de la crise sanitaire et son impact sur la vie de l'Église. Bernard Van Vynckt se réjouit de voir éclore des signes d'espérance. « *Tout d'abord, la solidarité de tant de gens dans notre région : ceux qui ont fabriqué des masques, confectionné des tenues pour les soignants, beaucoup qui se sont réinvestis dans les restos du cœur pour ne laisser personne au bord du chemin. Une situation de crise peut remettre des valeurs à l'avant-plan.* » Mais une autre dimension est apparue : de nombreuses personnes découvrent la faillite du consumérisme et se rendent compte que l'on peut vivre avec moins. « *Certains estiment qu'ils se sont laissés embarquer dans un système. Mais était-ce le bon système ?* », s'interroge le doyen. Sur le plan de la vie ecclésiale, il ajoute : « *Il y a aussi une forme de questionnement sur notre rôle. L'autorité nous disait de célébrer l'eucharistie, même tout seul chez nous. Mais on ne sait pas vivre cela normalement. Nous sommes faits pour célébrer en communauté, avec les autres. Moi, je ne sais pas célébrer avec un peuple fictif.* »

Ce besoin de communiquer et de faire rayonner ses espérances a poussé l'amateur du wallon (pourtant d'origine flamande !) à accepter d'animer une chronique sur la radio RCF Sud Belgique. Chaque lundi, depuis le début du confinement, il signe un billet en wallon dans *La Bonne Tranche*. Et là, pas de peuple fictif ! Sa chronique est largement partagée sur les réseaux sociaux. Avec une dizaine de billets diffusés, on compte plus de septante mille visites. Il serait d'ailleurs prêt à poursuivre l'aventure car « *c'est un atout d'avoir une radio de proximité qui cherche à rejoindre les gens* ». Pour lui, avec ou sans écran, l'Église peut poursuivre son chemin, en cherchant de nouvelles voies. Sans triomphalisme ni dogmatisme. ■

Dominique COLLIN : www.revue-etudes.com/article/deus-ex-machina-dominique-collin-22589

Thomas HALIK : baptises.fr/content/christianisme-a-lheure-maladie